

• **A PARIS**, dimanche 1^{er} avril 1990 à midi, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 100 F par convive.

Virement au C.C.P. Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ", ou chèque bancaire à Marguerite Tournier, résidence Vénus, 34, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. Tél. 16.1.48.95.34.64. Autres numéros où l'on peut prévenir de sa présence : 16.1.42.41.00.44 ou 16.1.69.41.19.80.

• **AVEC LES LANNOYENS**, aux Fumades, près d'Alès (Gard), le dimanche de Pâques 1990.

Renseignements et inscriptions : Guy Blanc " Las Rebes " 8, bât. B, 34000 Montpellier. Tél. 67.41.13.76.

DIAPOS, MÉDAILLE ET COUPLE ROYAL

Encore une " première " à inscrire au livre de bord de notre Amicale : l'avènement d'un couple royal !

Dimanche 7 janvier, au cours de nos agapes parisiennes à la Maison des Rapatriés, après le couscous traditionnel de nos amis Vendeuil et Rivéra, circulèrent, parmi les convives, les parts de deux délicieuses couronnes au sucre : une pour les dames, l'autre pour les messieurs, sexe faible et sexe fort ne devant se voir attribuer qu'une fève.

Humour du sort : à Roger Tournier échut la fève mâle, et la fève femelle à son épouse Marguerite...

Ils n'eurent plus qu'à ceindre la couronne de carton doré et à se faire le " bouz-bouz " traditionnel, aux grands applaudissements et vivats de leurs sujets jemmapois pour l'an de grâce 1990.

Un peu avant ce sacre bon enfant, l'assistance avait vécu un petit moment d'émotion lorsque Suzanne Torasso, née Rochette, présenta — retrouvée, Dieu sait comment ? dans ses trésors familiaux — une médaille des épidémies décernée par le ministre de l'Intérieur, en 1895, au D' Jean-Marie Gouvert, médecin de colonisation du centre de Jemmapes et des territoires alentours ; après quoi, elle remit cette émouvante relique à Jean Benoit, petit-fils du docteur.

On s'installa ensuite, face à l'écran sur lequel Pierre Torasso projeta quelque 340 diapositives rapportées d'un périple de 4 000 kilomètres à travers l'Algérie, effectué en juillet 1989, avec son épouse et leurs deux fils âgés de 18 et 17 ans, qui furent éblouis par la beauté des paysages et l'accueil chaleureux réservés par les amis musulmans.

Parmi ceux qui applaudirent

ce reportage aussi artistique qu'émouvant, mentionnons les chers Marcel et Gillette Demange née Bonici, montés d'Anglets (Pyrénées-Atlantique), que chacun retrouva avec joie et qu'on couvrit d'accolades chaleureuses.

Un mot encore, pour dire que la tombola — dotée d'une pléthore de lots — rapporta, à la caisse destinée aux cimetières, la somme de 1 640 francs.



• **DES PHOTOS DE BAYARD** sont recherchées, en vue d'illustrer un article à paraître sur ce centre fondé en 1851. Merci aux Bayardois ou autres qui voudront bien proposer leurs trésors — photocopiés, dans un premier temps — au responsable du bulletin amical.

UNE BELLE SMALA

Le 24 juillet 1885, naissait, à Jemmapes, Marie Julie Gakel, fille de Frédéric né à Blida en 1851, et de Marie Esther Chevallet née à Jemmapes en 1858, dix ans donc après la fondation du centre de colonisation agricole.

Orpheline à l'âge de 13 ans, notre lointaine concitoyenne épouserait, par la suite, à Alger, le 20 octobre 1910, Louis Maurice Henner.

C'est sur le vieux Rocher — au 8 de la rue Sauzai, face à la préfecture (l'époux y était né le 17 juillet 1885 et devait y céder le 20 décembre 1933) — que le couple s'installa.

• Suite page 4



Jemmapes et son canton

ECOT 90

Membre d'honneur 100 F, bienfaiteur 50 F, actif 30 F :

— soit par virement postal à " Amicale des anciens Jemmapois ", C.C.P. Paris 497682 P.

— soit par chèque bancaire libellé au nom de Marguerite Tournier, résidence Vénus, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy.

MERCI SADEK

Merci Sadek ! Sadek, merci ! iatik saha ! Après " l'avisse ", diffusé dans notre dernier numéro à grand roulement de tambour, il apparaît que l'appel a été entendu par nombre de nos compatriotes qui ont fait parvenir, à notre trésorière, leur écot... régulier, en retard ou précédemment oublié.

Il y a — bien sûr — les inévitables retardataires, et quelques... oreilles dures, auxquels s'adresse ce petit rappel amical, accompagné d'un nouveau roulement de tambour et de remerciements anticipés et cordiaux.



Photographie évocatrice de la douceur de vivre jemmapoise, au bon vieux temps de l'Algérie de papa : la terrasse du café des Sans-Soucis — avec Cini, Frépel et autres gais lurons — la veste tombée, en bras de chemise et bretelles au vent pour taper la carte, après une journée de labeur.

• Georges CAMILLIERI
23, rue A.-Rimbaud
26200 Montélimar

Aquilina, Xuereb, Trévisio, Roux (qui, en plus, était dans le même bataillon que moi, pendant la guerre, et que j'ai eu la chance de revoir, récemment, ainsi que son épouse). Farina ont tous été des camarades de classe, tout au moins jusqu'en 1936 ; car, ensuite, de 1936 à 1939, j'ai été interne au collège technique de Constantine.

Par la suite, je suis parti pour Alger où je me suis installé " définitivement " ... jusqu'en juin 1962.

Avec mon cousin Pierre Abela, nous faisons partie de vieilles familles jemmapoises : parmi nos parents, Salvator " Lolo " Abela, né le 14 juillet 1893 et Pierre Camillieri, mon père, né, lui, le premier juillet de la même année...

JEUNES ANNÉES

Ma famille est arrivée à Jemmapes en 1851, en provenance de Censeau, dans le Jura. Par ma grand-mère maternelle, nous sommes apparentés à la famille Mougeot.

Bien qu'ayant surtout habité Philippeville et Bône, j'ai fréquenté l'école de Jemmapes en 1939-40. J'habitais alors chez une tante, Mme Jeanne Meilac (décédée, en 1988 à Castelsagnat, Lot-et-Garonne).

En lisant l'article sur le cinéma Royal, je me suis souvenu qu'en 1942, il était devenu casernement de l'Armée anglaise.

Je me rendais alors, chaque jour, à la maison forestière, route de Lannoy (là, se trouvaient les troupes U.S.) ; sur le terrain d'aviation — construit, en très peu de temps, avec la terre rouge de Raz-el-Ma — on aidait, avec mon cousin Zézé Saïd et quelques autres, à faire le plein des " Spitfire " avec des jerrycans stockés dans la nature. Nous revenions à Jemmapes chargés de provisions.

Je me rappelle bien cette rue du 8°-de-Ligne, où habitait ma tante, tout au bout, en face de l'école coranique ; la boulangerie Farina, la maison des Mathieu, celle de

mon oncle Saïd (marié, en 1914, avec une mauresque de Lannoy, ce qui constituait une révolution, en ce temps-là, pour les deux communautés), le bourrelier-sellier, le cordonnier, les cafés maures, le café qui faisait l'angle avec la rue principale.

J'allais passer les vacances scolaires chez ma tante, à la ferme, à l'embranchement de la route de La Robertsau, à 1 500 mètres à main droite. Ferme de la Briqueterie, qu'on appelait ; avant la venue de mon oncle, on en avait assassiné les propriétaires.

Je me souviens des Covello, gérants d'une ferme située un peu plus loin, au-delà du pont : le fils était un ami d'enfance. Eux aussi ont eu une fin tragique, égorgés dans la ferme-même de mon oncle où ils venaient se réfugier, chaque soir, durant les événements.

Combien de fois, j'ai fait le trajet, de la ferme au village et retour, car l'emploi de mon temps quotidien était le suivant :

— Départ, à 5 heures du matin, avec mon oncle et ma tante, la charrette pleine de légumes et de fruits.

— A Jemmapes, déchargement, au magasin, dans une rue allant vers le cimetière et

l'ancienne gare, non loin de la villa Lafont.

— Avec la charrette et Bijou le bon vieux cheval, mon oncle retournait travailler à la ferme.

— J'allais livrer — à pied, bien sûr — chez quelques personnes, les légumes commandés, récompensé, chaque fois, par une friandise : c'était ce qui me faisait courir !

— En fin de matinée — entre 12 et 13 heures — ma tante et moi retournions à la ferme, à pied, sans oublier d'acheter, au passage, 8 à 10 gros pains, pour les ouvriers, chez Bonici, Grest ou Bou Roubas, et quelques pâtes et légumes secs chez Dinapoli.

On passait devant le café Vella, la cave Curetti, le vieux court de tennis.

Les après-midi s'écoulaient avec les jeux de l'époque : chasse à la tire-boulette, pêche dans les trous d'eau de long de l'oued, cache-cache dans la ferme, cueillette des figues de barbarie que l'on trempait au fond du puits pour les déguster, le soir, à la fraîche... que de souvenirs de " bouchons " !

Bien sûr, en septembre, les vendanges. Le soir, aucune grande veillée, sauf en période de pleine lune, car il n'y a pas eu l'électricité avant

1947 : mon oncle disposait de la seule lampe à pétrole, et réglait donc l'extinction des feux.

Une fois par semaine, on prolongeait notre séjour à Jemmapes pour aller, au cimetière, arroser les plantes autour des tombes. Ah ! ces corvées d'eau puisée au bassin !

Au retour, on s'arrêtait traditionnellement chez Mathieu.

Je conserve pieusement le souvenir de mon oncle Jean qui — Maltais d'origine — ne parlait guère le français, et dont le travail à la ferme était une passion de chaque instant.

Seule exception : la messe du dimanche à Jemmapes — en costume de velours marron ou noir, béret, ceinture rouge autour de la taille et chaîne de montre, seul luxe — et, quelquefois, le marché aux bestiaux du lundi.

Durant toutes ces années, nous sommes allés une ou deux fois au Guerbes... ou à Oued Hamimine, sur ordre du D^r Blanc, pour soigner des rhumatismes ; c'était alors une grande expédition : le bout du monde !

• Maurice CHAPUIS
57, rue Maréchal-Leclerc
68600 Obersaasheim

L'HEXAGONE... ET DE PLUS LOIN

- Gisèle BRANDI née Teuma
17, rue du 14-Juillet
34200 Sète

Pour les fêtes de fin d'année, nous avons eu Emmanuelle (9 ans), fille de Claude. Son petit frère aura 3 ans en mars. En février, comme à l'accoutumée, nous avons les enfants de Guy. Et nous profitons des deux familles pour Pâques et en été.

Nous nous plaisons toujours beaucoup à Sète ; je me promène très souvent avec Mauricette Cini et Simone Derrier, ex-Philippevilleoise.

Gaston marche beaucoup, et va assister, presque chaque jour, à l'arrivée des chalutiers : il ne se lasse pas de ce spectacle.

- Mme MONTLIBERT
2, rue Richelieu
11150 Bram

Le décès de maman (Mme Marchetti), a laissé un grand vide, tant dans notre famille qu'à Bram où nous habitons depuis janvier 1964 et où elle était très estimée.

Elle était très gaie et très joviale. Rien ne laissait présager sa fin. Bien qu'hémiplegique depuis le 25 juin, elle ne souffrait de rien, ayant gardé toute sa lucidité et sa parole. Elle avait dû s'aliter, mais faisait de gros progrès de rééducation, et nous nous attendions à la voir remarcher seule.

Elle est décédée pieusement, attachée à sa vie religieuse, entourée de ses enfants et petits-enfants.

Jemmapoise de cœur (elle y était née le 23 août 1907), elle lisait toujours avec bonheur notre bulletin amical qui réveillait en elle de très bons souvenirs.

- Geneviève FLANDIN née Goger
1971, avenue de la Mer
83140 Six-Fours-les-Plages

C'est avec joie que j'ai retrouvé les pensionnaires d'Emile-Maupas. C'était la première des sept années que j'ai passées là-bas. Que de souvenirs heureux et malheureux !

Sadek ne s'est pas trompé : il y a bien ceux qui ont fermement décidé à cotiser... mais oublient de le faire.

C'est exactement mon cas ; aussi, c'est avec empressement que j'envoie mon chèque, non que je me classe parmi les membres d'honneur, mais bien parmi les membres retardataires.

- Gabriel GREST
93, rue des Petits-Champs 65300 Lannemezan

1989 n'a pas été une année trop mauvaise pour nous deux. L'état de santé de Lucienne s'est amélioré, ses vertiges ayant disparu, et le mien me permet d'entretenir la maison et le jardin (2 500 m² avec de nombreux arbres) ; je suis aussi président des Médailleurs militaires (130 adhérents) et des Anciens du Corps expéditionnaire français en Italie pour le département (section remise sur pied après 15 années de sommeil).

J'ai pu obtenir que soit donné, à une rue, le nom du maréchal Juin, et j'aurai la charge d'organiser la manifestation.

Nous avons mis à profit nos vacances d'été pour effectuer de beaux voyages, dès le mois de juin.

Dolomieu, d'abord, chez nos cousins Paulette et Lucien Saliba. Puis Chambéry, Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Lucerne, Zurich, Saint-Gall, en Suisse ; Bregenz, Feldkirch, le Voralberg, Innsbruck, Kaprun, Le Clockner, Furth, en Autriche, où nous avons passé une quinzaine en pension de famille près de Salzbourg. Retour par l'Allemagne, via Munich, Nuremberg, Ludwigshafen, Aisey, chez des amis connus lors d'une garnison.

Nous n'avons rejoint Lannemezan que début août, pour y organiser la journée de retrouvailles des Jemmapois. Nous étions une trentaine de convives, sous une grande tente, dans notre jardin, et nous avons eu la joie d'accueillir, pour la première fois, Totor Camillieri et son épouse Paulette née Besart, ainsi que Jacques Orosco, de Martres-Tolosane. La journée s'est terminée fort tard : quelle ambiance !

Chez nos enfants, Jean-Noël est toujours dans la police et son épouse institutrice ; Sandra est en sixième, et Sébastien, 8 ans, un bon petit diable. Jacky a bénéficié d'une promotion comme sous-directeur au Crédit Agricole de Tonneins (Lot-et-Garonne).

- Annette LATKOVSKI
née Mougeot
Villa Chantoiseaux
impasse Auguste-Prunai
83100 Toulon

J'ai été émue de revoir le visage des anciennes vers 1938-39, et je crois me souvenir de quelques noms.

Premier rang, la 2^e à gauche était Yvette Donato ; la 4^e Yvonne Buono de Saint-Antoine. Clotilde Gout devait être de Gstsu. Entre Yvette et Suzanne Fléchaire, se trouve la fille d'un garde-forestier de La Robertsau : Joséphine Filidori ou Finidori ; par contre, Agathe Filori était entre Béatrice Petetin (Condé-Smendou) et Marcelle Tacchela. Enfin, la dernière à droite, en bas, était — je pense — Andrée Charbonneau. Les autres se sont effacées de ma mémoire.

QUELQUES ADRESSES DEMANDÉES OU NOUVELLES

- André ILLARION, appart. n° 4, 15, rue du 11-Novembre, 33560 Carbon-Blanc.
- Mme CHAMBARD, 27, rue du Levant, Echenans-sous-Mont-Vaudois, 70400 Héricourt.
- Jean WILLEMIN, 2, cours Jean-Jaurès, 38000 Grenoble.
- Mme HÉBAUD, Le Poët-Laval, 26160 La Bégude-de-Mazenc.
- Mme Y. SULTANA, résidence du Soleil, 12, rue du Roussillon, 31390 Auterive.
- Gérard PELLEGRINI, quartier Saintes, chemin de Ransan, 32000 Auch.
- Jean-Pierre CHAMBARD, Villa Césarine, rue de Versailles, 13320 Bouc-Bel-Air.

CANADIENS

DANS notre numéro 18, de janvier 1989, en vous présentant la photo de la classe de M. Gémini, nous avions conclu : " Et maintenant, au Monfourny qui figure sur le cliché, de nous dire comment il est allé s'établir au Canada ".

Voici ce que Jean Monfourny nous a répondu, par dessus l'Atlantique :

Nous sommes partis, mon frère Charles et moi, en 1955 pour la France, et en 1957 pour le Canada. Depuis bientôt 32 ans, nous vivons ici, et je m'y suis marié.

Si c'était à refaire, je n'hésiterais pas un instant : ce fut, pour moi, un enrichissement. Le Québec est très attaché au français et, ici, au coin des rues, les " stop " sont des " arrêt-stop ".

Je correspond toujours avec la famille de Michel Mangion et avec les miens qui sont installés sur la Côte d'Azur. Il faudrait peut-être dire que nous sommes Jemmapois de la troisième génération...

Michel Mangion — auquel nous devons la photographie ci-contre — nous a confié, de son côté :

Les deux frères Monfourny sont formidables, mais ils n'aiment pas beaucoup parler d'eux. Je les ai revus, il y a deux ans, alors que je rendais visite à mon fils, également installé au Canada.

Tous deux travaillaient, en Algérie, à l'extérieur du village, et, très vite, les événements les ont empêchés de continuer leur boulot sans risque. Dégoûtés, ils traversèrent la Méditerranée pour aller n'importe où puisque rien de particulier ne les attirait en France. Il est difficile, quelquefois, de quitter son lopin de terre, mais quand on est obligé de le faire, pourquoi aller dans un coin plutôt que dans un autre...



Installés à Montréal, ils s'y sont mariés à deux sympathiques Canadiennes. Charly a deux filles de 25 et 23 ans, Jean n'a pas d'enfant. Ce dernier est, maintenant, à la retraite. Charly est employé par la ville de Montréal à ce qu'on appellerait, chez nous, les Ponts et Chaussées, et il a une bonne situation. Il habite Saint-Etienne de Bolton, à cinq kilomètres ; il y possède une belle maison et un grand terrain où il réussit à faire pousser, sous serre, des melons, poivrons et concombres qui lui rappellent sa terre natale...

L'ALBUM DE FAMILLE



Après tant de photographies aux visages rajeunis de 50 ans — voire plus — voici celle d'une génération née après la guerre. C'est, sur arrière-plan d'école maternelle, en 1955-56, la classe enfantine de Mme Mangion, qu'assistait Jeanne Deyme. De gauche à droite, en haut : Louisa Fougali, Kerkoub, Josette Gamboni, Bernard Micalef, Régine Curetti, Richard Moulin, Habiba Kafi, Chiki, Nadira Hioun, Marlène Guedj, Nadia Chraïti, Paul Fède ; en bas : Souad Mira, Fatima-Zorah Maoui, Louis Trévisio, Jean-Jacques Bouny, Guy Paraire, André Berrux, Marie-Pierre Canuel, Jean Willemin, Marylise Grest, Hakima Bourkouffa, Houria Tiemim, Zebida Gaham et Leïla Saadi.

● **Bienvenue :**

— *Elisa, le 6 octobre 1989, à Pau ; fille de Mme et M. Eric Pupier ; petite-fille de M. et Mme Hubert Pupier, née Barbato ; arrière-petite-fille de Mme Lisette Barbato, de Bayard.*

● *Alice Damamme, le 8 janvier 1990 à Paris (18^e) ; fille de Thierry et Laurence née Palillo, petite-fille de Jean et Huguette Palillo née Mangion, arrière-petite-fille de Mme Vincent Mangion née Juliette Pageaux, ancienne directrice de l'école maternelle de Jemmapes.*

Vœux aux nouveaux nés, et félicitations à leurs familles.

● **PLUSIEURS COMPATRIOTES** ont participé — volontairement ou non — à la rédaction et à l'illustration de ce numéro de "Jemmapes et son canton".

Qu'ils en soient remerciés !

Mieux vaut un carillon venu de l'Hexagone et d'au-delà les frontières, que l'éternel et même son de cloche... en l'occurrence le responsable de la publication.

● *Nos compliments à nos amis Betty et Pierre Bétourné, dont le fils Bertrand s'est fiancé, le 31 décembre 1989, à Brigitte Védrenne.*

● Responsable de publication
Jean BENOIT
La Résidence A 36
Route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29 31

● *Nous avons appris avec tristesse le décès de :*

— *Mme Marchetti née Ricard, 82 ans, le 20 septembre 1989, à Bram ; sœur de feu Joseph Ricard, mère de Mme Montlibert et de son frère M. Marchetti.*

— *Mme Suzanne Tournier, 67 ans, le 18 novembre 1989, à Lens ; mère de M. Marcos-Godet, sœur de Raymonde Bertucchi, et belle-sœur de feu notre présidente Maria.*

— *Mme Hersant née Charlotte Cathala, 85 ans, le 4 décembre 1989, à Vichy ; ancienne institutrice à Roknia dont son époux était adjoint spécial et où elle effectua toute sa carrière pédagogique ; elle était la mère de Mme Claudie.*

— *Joseph Saïd, 60 ans, le 3 février 1990, à Nice ; frère de Jeanne, Gilberte et Reine ; cousin de Maurice Chapuis.*

— *Mme Jeanne Bélitchon, 82 ans, le 7 février 1990 à Cholet ; mère de Mmes Fougereuse et Ronnel, et de M. Jean-Claude Bélitchon.*

Aux familles éprouvées par ces deuils, nous disons notre amitié et nos condoléances.

● **LES FRÈRES AUGUSTINS d'Hippone** font appel à la générosité des anciens diocésains pour aider financièrement à l'entretien de leur basilique élevée en l'honneur du saint patron.

Adresser les dons à frère Martin Schœnmaker, Pères Augustins, 10, place de la République, 92220 Bagneux, en n'omettant pas de mentionner "Pour les Augustins d'Hippone".

UNE BELLE SMALA

● Suite de la page 1

Six enfants naquirent de leur union, dont les derniers furent des jumeaux : Gilbert et Roger, nés le 12 mai 1929.

Exilée dans l'Isère par le "vent de l'Histoire", notre vénérable compatriote y décéda, à Fontaine — près de Grenoble — le 8 décembre 1971.

Mais — dit la Bible — la moisson n'est abondante que si le grain se meurt. La "moisson" de Marie Julie et de Louis Maurice Henner, ce fut, successivement, six enfants, vingt-trois petits-enfants et — provisoirement — trente-sept arrière-petits-enfants.

Dispersés, eux aussi par le "vent" déjà évoqué, cette lignée souhaitait depuis longtemps se retrouver — en smala — pour vivre quelques heures communautaires et familiales, se "regarder grandir" et évoquer maints souvenirs. (1).

Ce fut chose faite, le 30 juillet 1989, à Montpellier.

Ce jour-là — bien que tous n'aient pas pu venir — on se

dénombrera 61 — grands, moins grands et petits — pour passer une journée mémorable, communier au souvenir des grands absents, et poser devant l'objectif photographique, sous les frondaisons embaumées d'un grand acacia.

Puissent — à leur exemple — de nombreuses dynasties jemmapoises se retrouver pour évoquer les anciens, plonger plus profondément leurs racines dans le passé, se dire l'amour du terroir perdu, mais aussi faire face à l'avenir, en fiers descendants des pionniers qui firent Jemmapes et son canton.

1. — Parmi ces souvenirs, celui que l'aïeule racontait à sa progéniture : dans son enfance, elle avait mangé de la panthère ; lorsque son père parvenait à en abattre une, dans les forêts qui avoisinaient Gastu, c'était — disait-elle — triple bénéfice pour la famille, car le fauve ne dévorait plus les moutons du troupeau paternel, la vente de la belle peau tachetée rapportait quelque argent, et il y avait de quoi se régaler, pendant maints repas, d'une viande au goût sortant de l'ordinaire.